

Extrait N° 5 du livre

# La sente des passeurs

De Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Il céda sa place. Hélène et Benoît furent unanimes : effectivement, la planque recelait des objets qu'ils distinguaient à travers un voile poussiéreux de toiles d'araignées. La fébrilité s'empara des nouveaux chercheurs de trésor. Ils se mirent aussitôt à la tâche pour dégarnir la dalle jusqu'à mi-hauteur puis ils essayèrent de la hisser. Elle était pesante mais l'excitation décuplait leurs forces. Ils parvinrent enfin à l'extraire pour dégager l'entrée de la cavité. Pascal, impatient, s'accroupit et pénétra dans l'étroit tunnel. Il en ressortit aussitôt en reculant, complètement paniqué. La même question fusa :

– T'as vu quoi ?

Il s'affola brusquement.

– Une momie ! J'ai horreur de ce genre d'épouvantail. C'est répugnant. C'est physique, ça me fout la trouille. J'ai flippé comme pas possible.

Benoît, après quelques secondes de consternation, reprit ses esprits.

– Tu déconnes ou quoi ? Qu'est-ce qu'elle foutrait là ?

– Je n'en sais rien et je m'en tape. C'est une momie. Elle est toute sèche avec les yeux creux qui me regardaient... En fait, elle ne regardait pas... Elle n'a pas d'yeux... Juste des orbites... Des oreilles

aussi... Sous la peau, j'ai vu les côtes. Elle a des pattes... Va voir ! Moi, j'ai eu ma dose !

Hélène s'inquiéta :

– Tu hallucines ou quoi ? Je ne te reconnais pas.

Benoît prit le relais et s'avança lentement dans la galerie. Il attendit un moment pour s'accommoder à la pénombre. Un corps gisait devant lui. C'était un animal. Il approcha la main, le saisit par une patte et le tira lentement. Le cadavre était étrangement léger. Il l'exposa à la lumière du jour. Il reconnut, grâce aux sabots à deux doigts frêles et allongés, la dépouille décharnée et desséchée d'un chevreuil. La peau était recouverte de poils sur les membres mais restait glabre, parcheminée et tendue sur le thorax aux côtes saillantes. La tête était effectivement effrayante. Les orbites étaient creuses et noires et le cuir, retroussé autour de sa bouche, laissait apparaître sa denture et, en partie, les os de ses mâchoires.

Pascal, lui, ressuscita et éclata de rire.

– Que je suis con ! Pour ma pénitence, je vous autorise à vous foutre de ma gueule pendant dix minutes.

Il fit semblant de regarder une montre imaginaire.

– Top chrono, c'est parti !

Il souleva le corps par les pattes raides comme des baguettes de tambour.

– C’est dingue ! Je suis sûr qu’il ne pèse même pas cinq kilos. Sans vouloir me justifier, je vous signale que je n’avais pas tort en évoquant une momie. Je persiste et signe. Ce chevreuil a subi une momification naturelle par dessiccation. Il est mort probablement en hiver. Il a gelé et, dans une atmosphère hygrométrique…

Hélène, réfractaire aux exposés pseudoscientifiques, lui coupa la parole en gloussant :

– Monsieur le médecin légiste ferait mieux de nous expliquer les raisons de sa présence à cet endroit.

Il passa la main sur le crâne au front bombé.

– Il s’agit d’un brocart qui a perdu ses bois, donc en fin d’automne, et pour le reste, je confie la tâche à l’enquêteur-chasseur Jacquin qui va nous dévoiler ce mystère.

Benoît se rengorgea :

– Je crois savoir. Il me suffit d’aller chercher les pièces à conviction du crime. J’ai repéré d’autres objets dans la cache.

Hélène murmura :

– Chut ! J’ai aperçu des promeneurs sur le chemin.

Ils se dissimulèrent derrière un buisson. Benoît et Pascal reconnurent les randonneurs du matin et les deux complices ne purent s’empêcher de se sourire. Les jeunes filles marchaient toujours en tête, suivies à distance par leurs parents. Elles s’arrêtèrent devant la fontaine et posèrent leurs sacs à dos. Elles se rafraîchirent en plongeant leurs bras dans le bassin. Le papy arriva et sortit son appareil photo. La séance dura au moins dix minutes. L’appareil passait de main en main. Un cliché avec les demoiselles... Avec père et mère seuls... Avec une de leur fille... Avec l’autre... puis le bouquet final : les quatre avec le retardateur. À chaque prise de vue, Pascal s’impatiait et jurait entre ses dents.

– Putain, qu’ils foutent le camp ! On ne va pas rester des plombes à attendre le bon vouloir de la troupe.

L’exaspération atteignit son comble quand la mamie proposa à son mari qui urinait contre un arbre à une distance décente :

– Jean-Mi ! Ce serait sympa qu’on fasse une petite pause casse-croûte ici. L’endroit est magnifique et on a largement le temps. Le gîte est à moins d’une heure de marche.

– C’est une bonne idée. Mets la bouteille de rosé au frais !

Pascal trépignait.

– Je ne vais tout de même pas me foutre à poils encore une fois pour les effaroucher. C’est un coup à ce que je me fasse gauler par les flics pour exhibitionnisme.

Hélène pouffait de rire en voyant son frère bouillonner. Elle remarqua que son visage cramoisi se détendait puis il arbora un large sourire.

– Je prends la situation en main sinon on réveillonnera ici.

Il se leva. Benoît s’affola, le retint par la ceinture et murmura :

– Non ! Tu vas faire une connerie. Laisse tomber !  
On a le temps !

– Pas moi ! Ne t’inquiète pas ! Je resterai correct.

Il attrapa la momie sous le thorax comme on porte un chien de compagnie et descendit la pente en sifflotant. Il s’arrêta devant la fontaine, l’air surpris.

– Rebonjour, messieurs, dames ! Quelle coïncidence ! Vous tombez bien. Je tiens absolument à m’excuser pour ma tenue inconvenante de ce matin.

Mamie lui pardonna en minaudant :

– Voilà ce qui arrive quand on se croit seul.

Pascal, attristé, regarda intensément les deux jeunes filles en hochant la tête.

– Seul ! Oui, je vis seul et c'est bien mon drame.

Il devint lyrique :

– C'est un bien bel endroit pour prendre le frais. La source gazouille à l'ombre des arbres centenaires...

Emporté par un élan théâtral, il tourna sur lui-même pour prendre à témoin la frondaison des foyards mais surtout pour exposer le cadavre à la vue de son public. Ce fut le papy qui blêmit le premier :

– Il est... mort ?

– Elle ! C'était la petite chèvre de ma Môman qui est morte aussi. À l'agonie, elle m'a fait jurer de sortir Fleurette tous les jours. J'en ai pris bêtement l'habitude et voilà !

En observant la stupéfaction générale et les bouches béantes, Benoît se pinçait le nez pour étouffer un fou rire pendant qu'Hélène, en proie à des spasmes d'hilarité se tenait le ventre. Une des jeunes filles rangea précipitamment son sandwich dans son sac à dos.

– C'est horrible. Il est inutile de vous dire que je n'ai plus faim. Je pars.

Pascal feignit la surprise puis déclama :

– Alors, ô ma beauté ! Dites à la vermine

Qui vous mangera de baisers,  
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine  
De mes amours décomposés !

Pascal garda son sérieux et conclut en jetant un regard circulaire :

– Vous connaissez certainement ce poème ?

Les randonneurs étaient plus préoccupés à déserrer la place qu'à disserrer. Il insista :

– C'est la dernière strophe de « La charogne » de Charles Baudelaire. Les Fleurs du Mal, ça ne vous dit rien ?... Vous partez déjà ?... Souhaitez-vous, gente dame et surtout demoiselles, que l'on fasse un bout de chemin ensemble ?

Ce fut la mère, livide, la plus courageuse :

– Merci ! On ne vous retiendra pas plus longtemps.

– Comme c'est dommage ! Bonne route et peut-être à bientôt !

La colonne se forma et battit en retraite avec Papy à l'arrière-garde qui assurait la sécurité, vérifiant à tout instant que le fantôme de Fleurette ne les poursuivait pas.

Pascal remonta les éboulis à grandes enjambées. Il était satisfait de sa stratégie.

– Sans me faire de compliments exagérés, là, j’ai été bon et même excellent. L’enquête piétine. Maintenant, il faut s’occuper des pièces à conviction.

Hélène riait encore mais Benoît avait repris son sérieux. Il désigna l’entrée de la cache d’un coup de menton.

– À toi l’honneur, tu l’as bien mérité. Je n’ai jamais autant rigolé de ma vie. Fais gaffe tout de même ! Il me semble avoir aperçu une arme, je préférerais que tu évites de la sortir avec le canon dirigé vers toi.

– Message reçu cinq sur cinq, mon capitaine !

Pascal, mu par son habituelle fébrilité, s’engouffra dans le tunnel et revint en tirant vers lui une crosse grise de salpêtre. Un fusil à un coup apparut au jour.

– Et d’un ! Je retourne, j’ai encore vu des bidules.

Il ressortit quelques minutes plus tard avec une poignée de cartouches.

– Maintenant, le déménagement est terminé. C’est quoi comme flingue ?

Sans un mot, Benoît l’empoigna et souffla sur la poussière, il actionna la clé-pontet, le canon bascula : il n’était pas chargé. Il enfonça un doigt dans la chambre. Le diamètre était étroit, probablement un calibre 20. Il observa une cartouche et en frota le culot en laiton. L’estampille était visible. C’était

effectivement un calibre 20. Il retourna la douille qu'il tapota pour la vider d'une terre farineuse. Elle n'était pas sertie sur une rondelle de carton. Il gratta de son ongle l'intérieur du fourreau en carton et l'ogive d'une balle apparut. L'examen approfondi s'effectuait dans un silence total, plusieurs fois troublé par des phrases sibyllines de l'expert improvisé dans le genre « c'est dingue, cette histoire » ou « c'est incroyable ! » Le modeste auditoire était au comble de l'excitation.

Hélène soupira :

– Tu vas nous tenir longtemps en haleine ?

Son frère l'approuva à sa manière :

– T'accouches !

Benoît leva la tête et prit la parole :

– Madame, monsieur le médecin légiste. J'ai l'insigne honneur de vous annoncer que l'enquête est close. Le célèbre commissaire Jacquin a découvert l'assassin de ce chevreuil.

Pascal haussa les épaules et leva les yeux au ciel.

– Tu déconnes !

– Pas du tout ! J'ai déjà tenu ce fusil dans mes mains et j'ai même tiré mes premières cartouches avec.